

Bilan sanitaire Colza Auvergne-Rhône-Alpes



Bilan sanitaire 2023

Date de publication
14 octobre 2023

Sommaire

1. Présentation du réseau d'épidémiosurveillance colza
2. Bilan agro-climatique (Phase Automnale et printanière)
3. Bilan maladies et ravageurs



Crédit photo : Réseau des Chambres d'Agriculture



1/ PRESENTATION DU RESEAU D'EPIDEMIOSURVEILLANCE

Après les récoltes de céréales précoces de 2022, le début de la campagne colza est marqué par des niveaux de précipitations très corrects permettant des semis plus précoces (et dans de bonnes conditions) qu'à l'accoutumé. Les levées furent globalement homogènes et rapides.

Grâce à une bonne disponibilité en azote (fertilisation organique au semis, reliquats azotés des céréales) et des conditions de minéralisation automnales exceptionnelles (pluies et températures élevées), les biomasses atteignent des niveaux records. Les excellentes conditions de croissance du colza ont globalement contré les éventuels dégâts de ravageurs d'automne. Les défauts d'enracinement des colzas, liés aux conditions sèches de travail du sol, sont cachés par le développement important de la culture. Des pertes de biomasses records sont observées pendant l'hiver.

La floraison est relativement moyenne, en durée comme en intensité. Sur l'ensemble de la région, une présence importante de méligèthes a été signalée juste avant la floraison. La phase de fin de cycle est complexe en raison de conditions d'alimentation hydrique très hétérogènes selon les secteurs ainsi qu'une détérioration importante de l'état sanitaire des plants de colza (pieds secs, oïdium). Au final, les rendements moyens estimés sur nos régions tournent autour de 31 qtx/ha.

Point sur les surfaces de colza dans la région

En 2022-23, la sole colza en France (1,35 Mha) est en hausse de 10 % par rapport à 2021-22 et remonte légèrement au-dessus de la moyenne quinquennale (1,20 Mha).

En Auvergne, les producteurs ont augmenté les surfaces colza par rapport à l'année n-1. Nous sommes pratiquement revenus au niveau des surfaces cultivées avant 2018-19, campagne marquée par des difficultés majeures.

En Rhône-Alpes, on observe un maintien des surfaces voire une légère hausse dans certains secteurs.

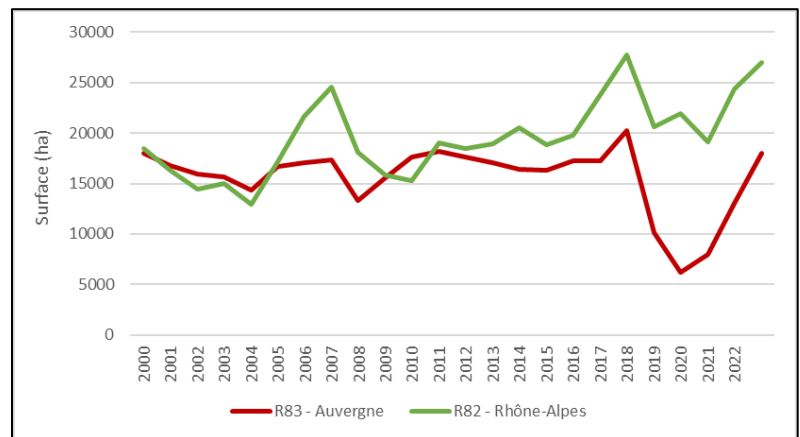


Figure 1 : Evolution des surfaces colza en ha en AURA (Agreste juil. 2023)

Chiffres et tendances de rendement à la récolte

Difficile cette année d'avoir une vision très claire de la performance de la culture à l'échelle régionale tant l'hétérogénéité est importante. On observe une fourchette allant de 15 q/ha pour les moins bonnes parcelles à des rendements de 55 q/ha pour les meilleurs.

Côté Auvergne, on estime que la moyenne tourne autour de 30 q/ha. Légère déception au global au vue de la qualité du début de cycle. Sur l'Allier, la moyenne est plutôt autour des 32 q/ha alors qu'elle atteint péniblement les 28/29 q/ha dans le Puy-de-Dôme, moins pourvu en eau durant la phase de remplissage

Côté Rhône-Alpes, le curseur se porte autour des 32 à 33 q/ha avec de très bons résultats notamment en Isère (> 35q/ha) avec quelques déceptions dans la Drôme ou dans l'Ain.

Au global, les orages survenus durant le mois de mai, phase de remplissage, ont été cruciaux dans la performance des parcelles.

2/ BILAN AGRO-CLIMATIQUE (Phase Automnale)

Une qualité de levée au rendez-vous s'expliquant par un contexte climatique favorable.

Contrairement aux campagnes précédentes, la pluviométrie était au rendez-vous en début de cycle et a permis de positionner les semis plus précocement qu'à l'habitude (autour du 24/08 en moyenne cette année, autour du 30/08 en moyenne sur les 5 dernières années). Avec un niveau d'humidité satisfaisant au moment du semis couplé à des températures estivales, la levée s'est faite assez rapidement (entre 4 et 8 jours selon les secteurs).

D'après les données AIRBUS-Farmstar, **environ 65% des semis étaient réalisés avant le 25/08 en région Rhône-Alpes et 72% avant le 25/08 en région Auvergne.**

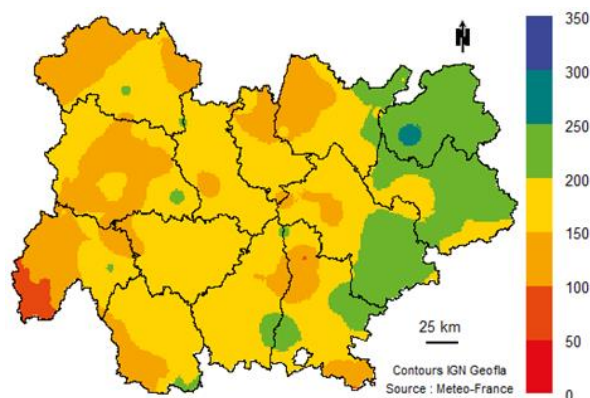


Figure 2 : Cumul de pluies (mm) du 01/08/2022 au 30/09/2022 - Phase levée (R-Climbox - Terres Inovia)

Un automne poussant permettant d'excellentes conditions de croissance.

Comme l'année passée, les conditions de pousse de la culture étaient très favorables dans notre région avec une alternance pluviométrie/température très équilibrée. On notera tout de même une situation hydrique légèrement plus favorable côté rhônalpin.

Au 25 septembre, près de 80% des parcelles de colza, tout secteur confondu, avaient atteint le stade 4 feuilles, synonyme de fin de sensibilité aux dégâts d'altises adultes. On notera une assez grande homogénéité sur la quasi-totalité du territoire.

La culture a ensuite profité de la douceur. Octobre 2022 est le plus chaud jamais enregistré (+4 à 5 °C au-dessus de la normale). Douceur aussi en novembre (+ 2.5 à 4°C), avant un bon coup de froid début décembre notamment du 4 au 14-déc. La fin décembre revoit le thermomètre grimper très haut.

De nombreuses parcelles ont bénéficié de fournitures élevées en azote du sol. La douceur avant hiver a sans doute dopé la minéralisation.

On notera que les biomasses entrée hiver sont en moyenne 55% supérieures à la moyenne pluriannuelle (figure 5).

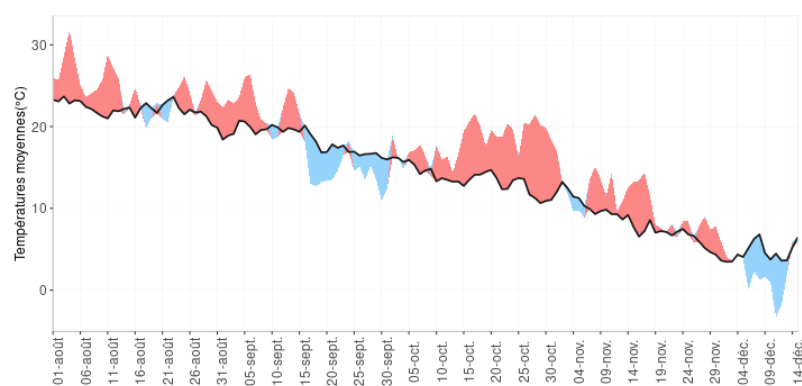


Figure 4 : T° moyennes journalières par rapport à la normale 2002-2021 sur la station de Pusignan (69) (Météo France)

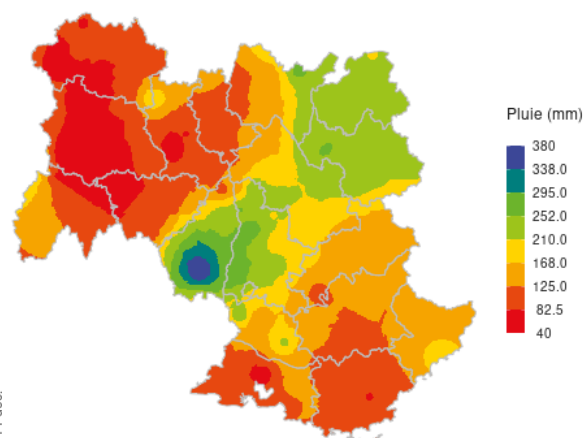


Figure 3 : Cumul de pluie en mm du 01/10/2022 au 30/11/2022 en région AURA (Météo France)

BILAN AGRO-CLIMATIQUE (Phase Printanière)

Un hiver globalement sec avec des températures très douces début janvier :

De décembre à fin février, les pluies étaient 40 à 50% déficitaires en Auvergne et environ 25 à 30% déficitaires côté Rhône-Alpes.

Tout début janvier, des excès de températures sont observés (+2.5°C à 4.6°C entre le 1/01 et le 15/01) avant de revenir à des conditions proches des normales de saison (-1.5°C à +1.2°C sur fin janvier début février).

On notera que le nombre de jours de gel était en tendance moins élevé que la normale.

Avec l'absence d'hydromorphie, la reprise de végétation fut globalement dynamique mais marquée par un développement erratique des plantes. Cette reprise a eu lieu en moyenne vers le 13-15 février dans nos régions.

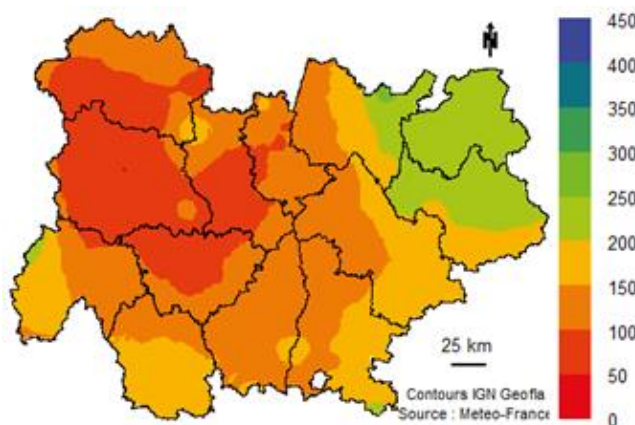


Figure 5 : Cumul de pluies en mm du 01/12/22 au 28/02/23 (Météo-France)

Sortie hiver : des biomasses moins importantes qu'attendu eu égard au développement observé en entrée hiver.

D'après les données issues des suivis FARMSTAR (fig.2), **les biomasses fraîches estimées en février 2023 étaient proches de 1.4 kg/m² en moyenne en Auvergne et 1.25 kg/m² en Rhône-Alpes.** On notera une défoliation importante entre l'entrée et la sortie de l'hiver (environ 600 g en moins en moyenne), plus élevée que ces dernières années. Cela peut expliquer en partie le redémarrage poussif de la culture en sortie hiver.

	Dpt	BIOMASSE ENTREE HIVER (kg/m ²)		BIOMASSE SORTIE HIVER (kg/m ²)	
		2022-2023	Pluriannuel 2018-2022	2022-2023	Pluriannuel 2018-2022
AUVERGNE	3	2,13	1,24	1,38	1,19
	63	2,14	1,18	1,43	1,37
RHONE-ALPES	1	1,9	1,21	1,39	1,02
	26	1,85	1,31	1,1	1,04
	38	2,13	1,29	1,34	0,95
	69	1,61	1,43	1,2	1,15
	MOYENNE	1,96	1,28	1,31	1,12

Figure 6 : Poids verts de colza (Kg/m²) entrée vs sortie hiver (Données AIRBUS-Farmstar, 500 parcelles environ 3 500 ha)

Selon ces suivis réalisés via FARMSTAR, la quantité d'azote absorbé avant la sortie hiver se chiffrait à 95 unités en moyenne soit **25 à 30 unités de plus que la moyenne des 4 dernières années (fig.3).** Avec une quantité d'azote absorbé plus importante, le colza est de ce fait plus « robuste » et sera moins consommateur d'engrais azoté dans la suite de son cycle.

Si l'on superpose ce phénomène avec la hausse des prix de l'engrais que nous connaissons depuis 2 ans, on peut obtenir une économie facilitée sur le poste fertilisation.

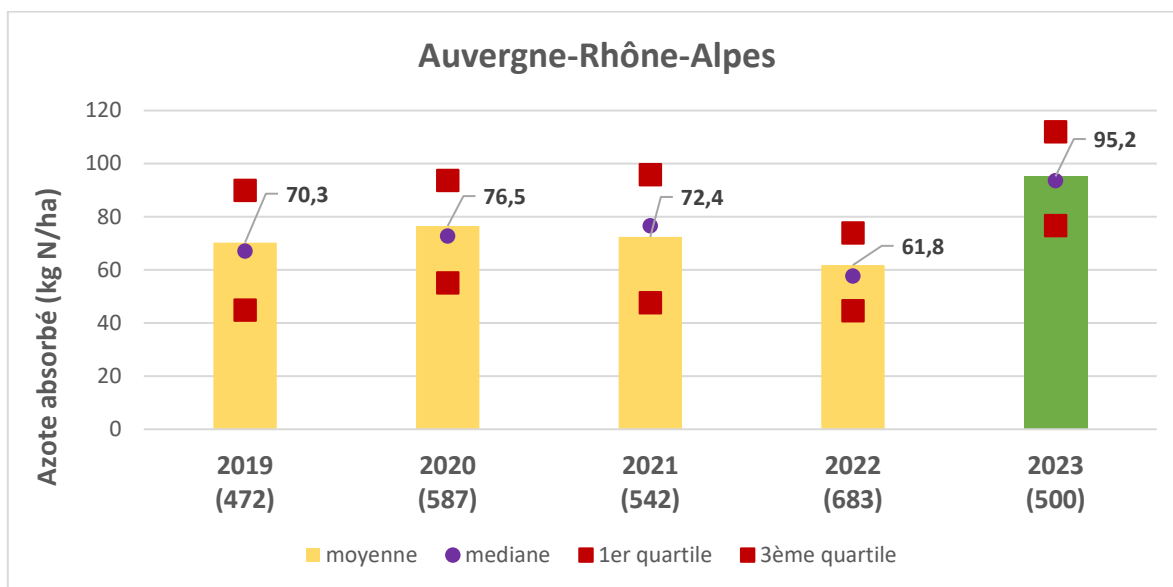


Figure 7 : Azote absorbé à l'ouverture du bilan azoté du colza en sortie hiver - nb parcelles suivies entre parenthèses (Source AIRBUS-Farmstar)

Une reprise de végétation dynamique et une montaison poussive

Les températures excédentaires de février (+2.5°C à + 6.5°C) ont permis d'engager rapidement la montaison. Cependant, le retour du froid sur début mars a considérablement freiné l'avancement de la culture (jusqu'à -5°C en dessous des normales de saison). De plus, l'absence quasi totale de pluies au mois de février n'a pas permis d'assurer un développement serein et actif des plantes. Fort heureusement, les parcelles de colza avaient connu jusque-là une croissance optimale ce qui a permis de « tamponner » légèrement ces conditions climatiques quelque peu néfastes.

Les pluies survenues vers le 15 mars puis fin mars ont permis à la culture de reprendre son développement et d'accompagner l'entrée en floraison.

Malgré quelques à-coups climatiques sur cette période dans certains secteurs, pas de pertes de biomasse, les colzas étaient bien alimentés, le biovolume très correct durant la montaison.

Une floraison contrastée : démarrage difficile et suite du cycle favorable

En moyenne, le stade F1 est noté le 21 mars en Rhône-Alpes et le 27 mars en Auvergne, à un moment où les températures mini-maxi présentent d'assez fortes amplitudes journalières (Fig. 4) et où l'absence de pluies est la plus marquée dans la région.

On notera quelques zones touchées par des gels en début floraison avec des dégâts significatifs pour les parcelles exposées plein nord (peu de signalements).

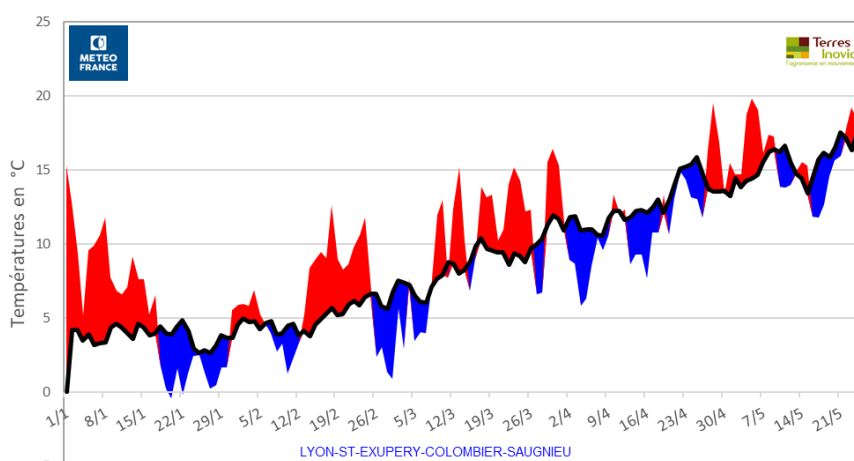


Figure 8 : Températures mini et maxi quotidiennes par rapport à la normale 2002-2021 (Lyon-St Exupéry - 69)

Malgré des conditions très variables et avec de fortes amplitudes thermiques, le **pouvoir de compensation des plantes était important ce qui a permis d'avoir une fécondation satisfaisante sur les ramifications secondaires et tertiaires des plantes.**

Un développement correct des siliques a pu se faire tout au long de la floraison qui s'est étalée **jusqu'au 03 mai en moyenne.**

Quotient photo-thermique favorable à la nouaison du colza

Sans être exceptionnelles, les valeurs cumulées d'indice photo-thermique¹ pendant la floraison étaient favorables au colza, **environ 5 % supérieures aux valeurs de la normale pluriannuelle.** (Fig. 5).

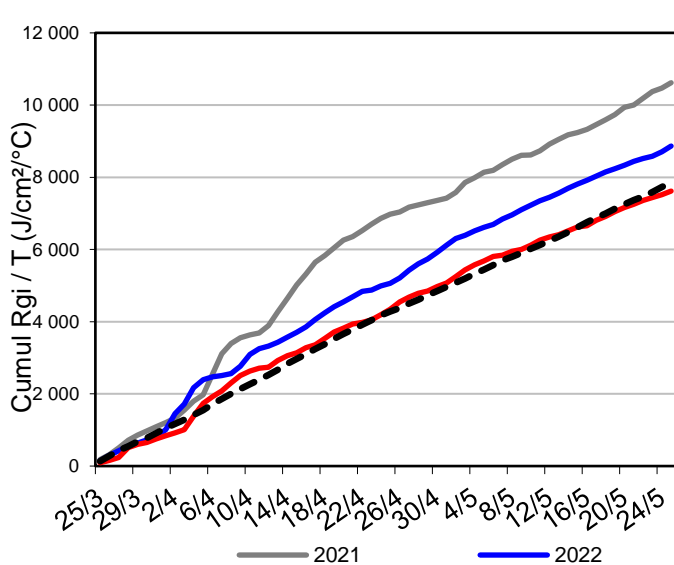


Figure 9 : Cumul de l'indice photo-thermique (Ray/ T°C) pendant la floraison (source Météo France - Pusignan-69)

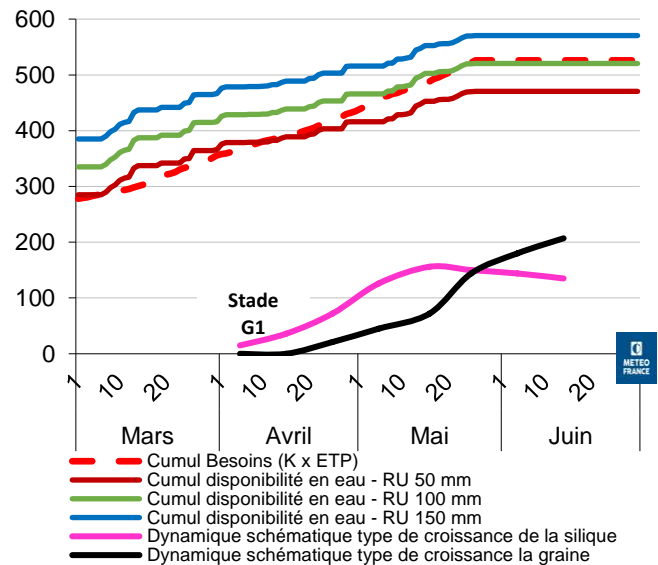


Figure 6 : Evolution du bilan hydrique en mm pour 3 hypothèses de réserve utile (50, 100, 150 mm) – (Source Météo France – Pusignan – 69)

Dans un contexte de faible pluviométrie sur la première décennie d'avril, **les sols à faibles RU pouvaient être à sec dès le 5 avril** alors que les plantes expriment des besoins hydriques forts à cette époque.

La courbe simulée des besoins hydriques du colza - pour une RU=50 mm - est franchie vers le 10 avril pour la station de Pusignan (Fig. 6). La disponibilité en eau reste sous le seuil critique jusqu'à la fin de cycle dans ce cas théorique.

D'une manière générale, **seuls les sols à faibles réserves utiles ont pu être concernés par le manque d'eau affectant le nombre de graines.**

Croissance des siliques et des graines sous contrainte hydrique et de rayonnement

La fin de la floraison et la suite du cycle sont marquées par un épisode « sec » qui va s'étaler de fin Avril à début juin dans les secteurs les plus touchés. Des orages très localisés courant mai ont été déterminants dans la qualité du remplissage des graines. On notera tout de même un retour généralisé des précipitations durant le mois de juin.

¹ Pendant la floraison (phase critique pour la nutrition carbonée), l'indice photothermique - cumul des rapports journaliers « rayonnement / température » - est utilisé pour quantifier l'énergie reçue et la production d'assimilats. Les températures déterminent le nombre de fleurs en compétition (le puits de carbone) tandis que le rayonnement détermine le carbone disponible pour la plante (la source de photosynthèse : feuilles + tiges puis siliques). La fourniture d'assimilats conditionne la conversion des fleurs en siliques (nouaison) et le début de croissance des siliques.

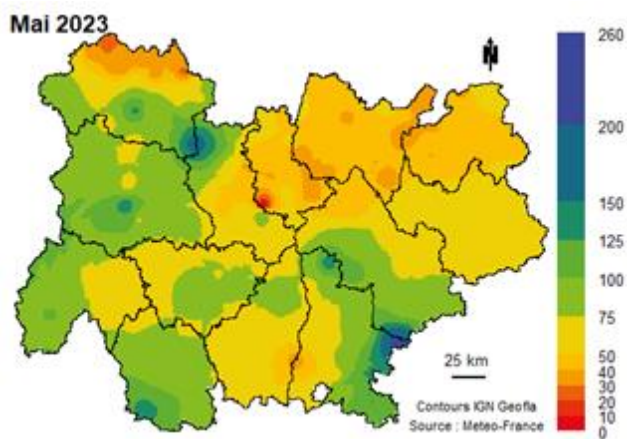


Figure 11 : Précipitations du 1er au 31 Mai 2023 en région AURA (Météo France)

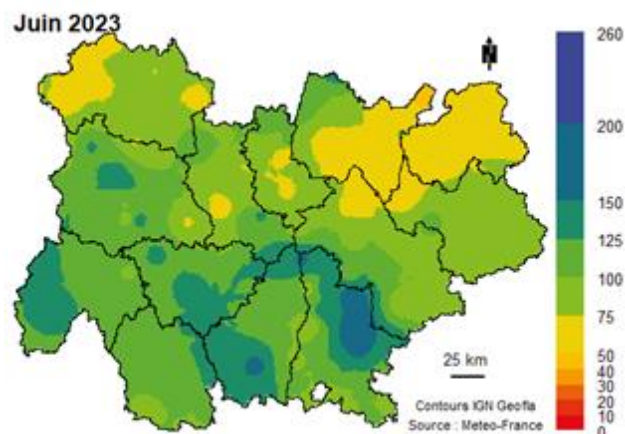


Figure 10 : Précipitations du 1er au 30 Juin 2023 en région AURA (Météo France)

Les températures en juin sont continuellement excédentaires, de 1.3°C à 3.1°C par rapport aux normales, titillant de près les records enregistrés.

La pluviométrie pendant le grossissement des siliques et des graines (du 5 mai au 20 juin approximativement) est irrégulière, au gré des épisodes orageux, notamment les 15 et 20 juin. Les cumuls varient de 20 à 90 mm. Dans de nombreuses situations de terres superficielles, les pluies efficaces arrivent trop tard. Les vents de Nord-Est auront entre-temps amplifié le phénomène d'assèchement de ces sols.

Dans les terres profondes (RU = 150 mm), difficile d'imaginer qu'il a manqué d'eau pour le colza. La question peut davantage se poser pour les sols à RU intermédiaire (100 mm).

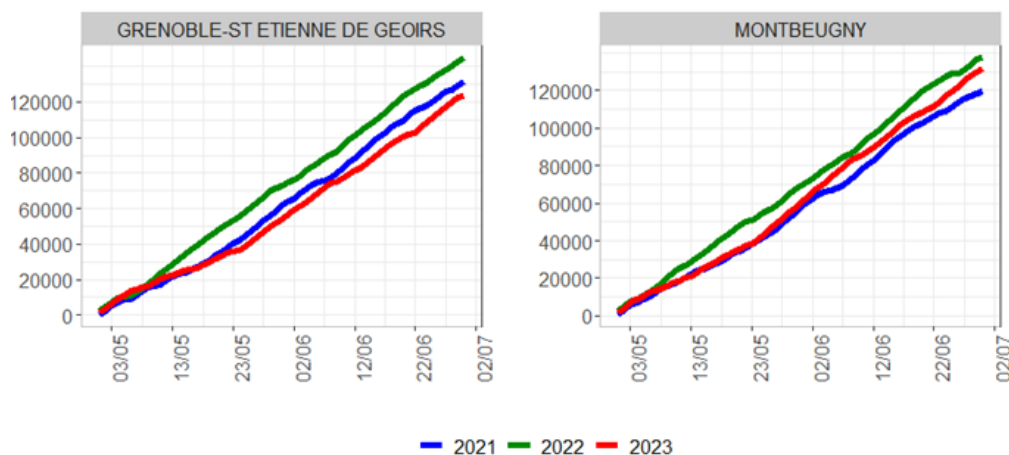


Figure 12 : Cumul de rayonnement durant la phase de remplissage (Météo France)

Si la valeur de cumul de rayonnement reçu par les siliques entre le 1er mai et le 20 juin reste satisfaisante, on peut observer que les **25 premiers jours de grossissement des siliques sont déficitaires en rayonnement (Fig. 11)**.

Les conditions de croissance des siliques (nombre de graines/silique) ont sans doute été limitantes à ce moment-là.

La courbe 2023 de cumul de rayonnement a une toute autre allure que celle de 2022 (excellents rendements).

Un nombre de siliques satisfaisants

L'objectif est d'obtenir de 5 500 à 7 000 siliques/m². Bien que cette composante ne soit pas la plus influente, un nombre de siliques inférieurs à 5 000/m² est très fréquemment limitant et ne permet pas d'obtenir les 32 à 33 q/ha souhaités.

Pour cela, les aspects météorologiques durant la floraison sont importants, en particulier le rapport rayonnement sur température qui doit être élevé, soit beaucoup de rayonnement avec des températures plutôt fraîches.

L'aspect comportement de la plante est également influent. Ces plantes doivent être saines, leur croissance dynamique, de la reprise de végétation à F2, puis continue durant toute cette phase de floraison.

Parmi les 21 parcelles observées dans le cadre du BSV AURA (Fig. 7), on observe une moyenne d'environ **8 040 siliques/m²** (contre un peu plus de 10 000 en moyenne l'année passée) avec un peuplement moyen d'environ 19 plantes/m² (483 siliques par plante en moyenne). Le seuil de 5 500 à 7 000 siliques/m² est donc atteint. On relèvera tout de même 5 parcelles en dessous de 5 500 siliques/m² soit près de 25% des parcelles du réseau.

LOCALISATION	Nb Siliques/plantes	Densité (pl/m ²)	Siliques/m ²
Montilly (03)	270	20	5400
Le Theil (03)	300	20	6000
Neure (03)	520	14	7280
Pouzy-Mésangy (03)	572	19	10868
Deux-Chaises (03)	434	28	12152
St Pourçain sur Besbre (03)	225	32	7200
St Pourçain sur Sioule (03)	190	25	4750
St Rémy de Chagnat (63)	211	28	5908
Moissat (63)	378	23	8694
Lachaux (63)	292	29	8468
Le Touvet (38)	853	14	11942
St Etienne de St Geoirs (38)	404	19	7676
La Côte Saint André (38)	460	25	11500
Loriol sur Drôme (26)	520	22	11440
Romans sur Isère (26)	390	18	7020
Etoile sur Rhône (26)	340	23	7820
Valence (26)	780	5	3900
Romans sur Isère (26)	370	14	5180
Valence (26)	540	6	3240
Faramans (01)	700	14	9800
Civrieux (01)	1400	9	12600
MOYENNE	483,29	19,38	8039,9

Figure 7 : Bilan des comptages siliques réalisés dans le cadre du BSV Colza AURA

Des PMG corrects et des teneurs en huile élevées cette année

Les infos qui suivent s'appuient sur des données très partielles qui découlent de synthèses d'essais variétaux.

Les données issues des essais variétaux des regroupements Centre-Est (réseau Terres Inovia) indiquent, pour 3 variétés, que les **PMG (Poids de 1000 graines à 0% d'humidité) mesurés à la récolte 2023 sont à un niveau égal à 2022.**

Les teneurs en huile, quant à elles, n'ont pas un comportement homogènes selon la variété étudiée. Pour une variété comme Helypse où un net retrait est observé, on peut supposer soit un effet dilution (plus d'absorption d'azote pour faire de la protéine au détriment de l'huile), soit une fin de cycle affectée par la météo. Le résonnement s'inverse pour la variété Feliciano KWS.

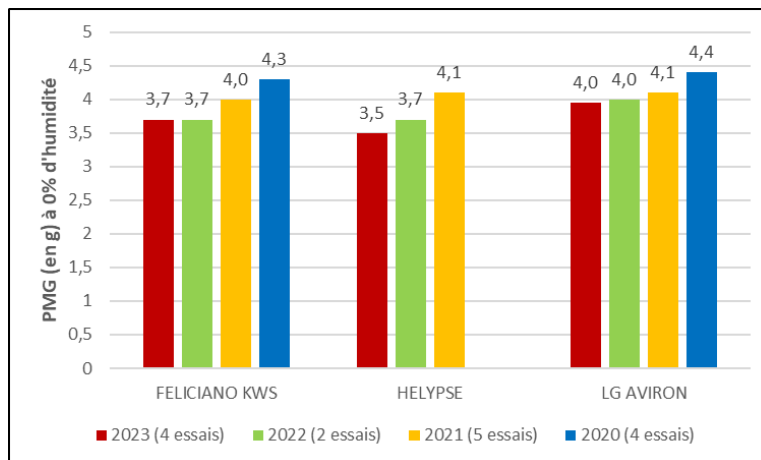


Figure 13 : PMG (en g) à 0% d'humidité sur 3 variétés "témoins" du réseau VCE Terres Inovia

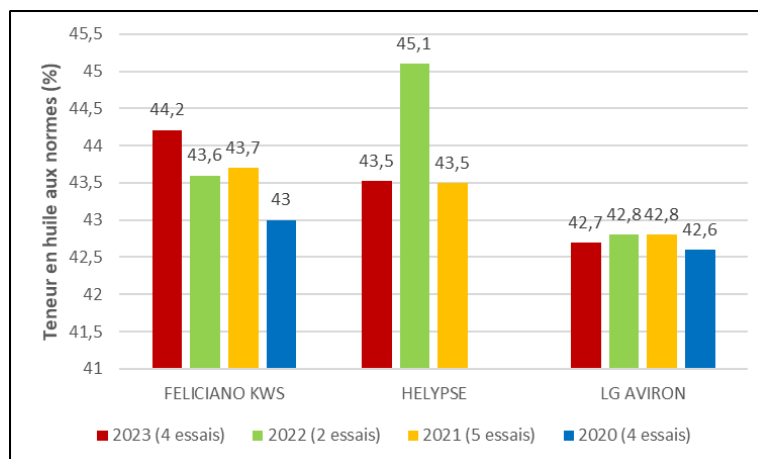


Figure 14 : Teneur en huile aux normes (%) sur 3 variétés "témoins" du réseau VCE Terres Inovia

3/ Bilan maladies et ravageurs

Hernie : recrudescence des cas dans les secteurs historiques

Sous forme de foyers d'infestations, et de façon localisée, la hernie des crucifères a une fois de plus été signalée dans plusieurs situations (Sologne et bocage Bourbonnais, Dombes), y compris dans des parcelles n'ayant pas reçu de colza depuis longtemps (rotations avec CIPAN crucifères, colza, sols acides).

Dans des conditions à risque, le choix d'une variété résistante reste la voie la plus efficace pour préserver un bon niveau de production.



Hernie des crucifères

Sclérotinia : un risque élevé mais pas de signalements

Si la quasi-totalité des kits pétales utilisés dans le cadre du BSV a réagi positivement, les potentiels symptômes de la maladie ne se sont pour l'heure pas exprimés. Cela s'explique en grande partie par la protection chimique quasi systématique réalisée sur les parcelles de la région.

Pieds secs en fin de cycle

Les syndromes de « pieds secs » ont été fréquemment signalés dès juin, notamment dans l'Allier, le Puy-de-Dôme et l'Ain. Ils résultent de nombreuses causes possibles, souvent cumulatives et variables d'une parcelle à l'autre : phoma, verticillium, galeries de larves de coléoptères (baris, charançons..), élongation automnale, et surtout manque d'ancrage racinaire en profondeur. La conséquence d'un « pied sec » est cependant la même quelle que soit la cause : un défaut ou arrêt d'alimentation plus ou moins prématuré et provoquant des degrés variables de préjudice sur le rendement.



Des altises adultes actives, mais peu de dégâts préjudiciables

Les altises d'hiver ont fait leur apparition vers le 20-25 septembre. A cette période et ce, pendant une dizaine de jours, le temps frais, couvert et maussade n'a pas été favorable pour des migrations brutales et intenses vers les champs de colza.

Les morsures ont dans l'ensemble été modérées. Le stade B4 (4 feuilles) était atteint en moyenne le 12 septembre en Auvergne et le 17 septembre en Rhône-Alpes. D'après les BSV :



- Près de 80 % de parcelles ont capturé des altises.
- Entre 60 et 75 % de parcelles ont présenté des morsures avant le stade B4 (Fig.15)
- 1% seulement des parcelles en Rhône-Alpes dépassent le seuil de risque (Fig 14)

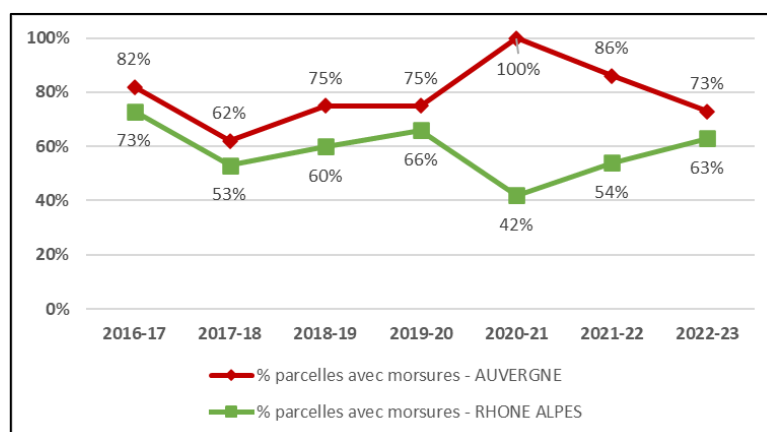


Figure 15 : Fréquence de parcelles attaquées avant B4 (BSV AURA)

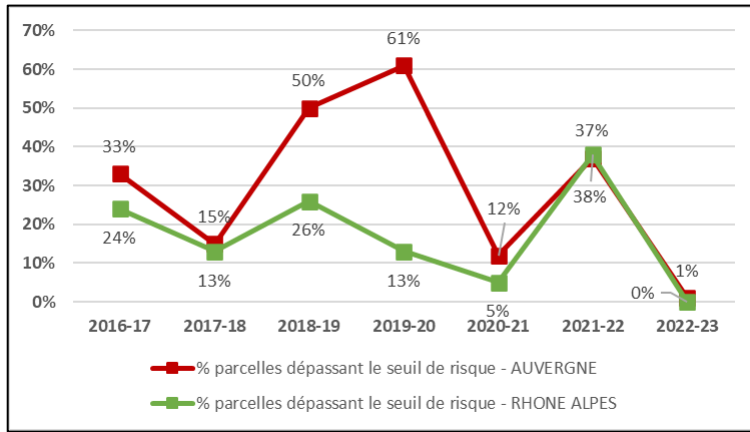


Figure 16 : Fréquence de parcelles attaquées avant B4 au-delà de 8 plantes sur 10 (BSV AURA)

Les traitements en végétation ont été fréquents malgré l'absence de risque eu égard au développement précoce des colzas.

Bilan des dégâts : MODERE

Les captures ont comme souvent été très nombreuses en cuvettes mais très peu de parcelles ont atteint le seuil de nuisibilité (80% de plantes touchées + 5% de surfaces foliaires détruites) sauf quelques exceptions dans des parcelles semées tardivement (après le 1/09)



Charançon du bourgeon terminal, assez peu de dégât signalés

Alors qu'il est toujours très peu capturé en Rhône-Alpes (30 % de parcelles avec captures), le charançon du bourgeon terminal a été signalé dès le 12 octobre en Auvergne. 70 % des parcelles ont piégé au moins 3 individus.

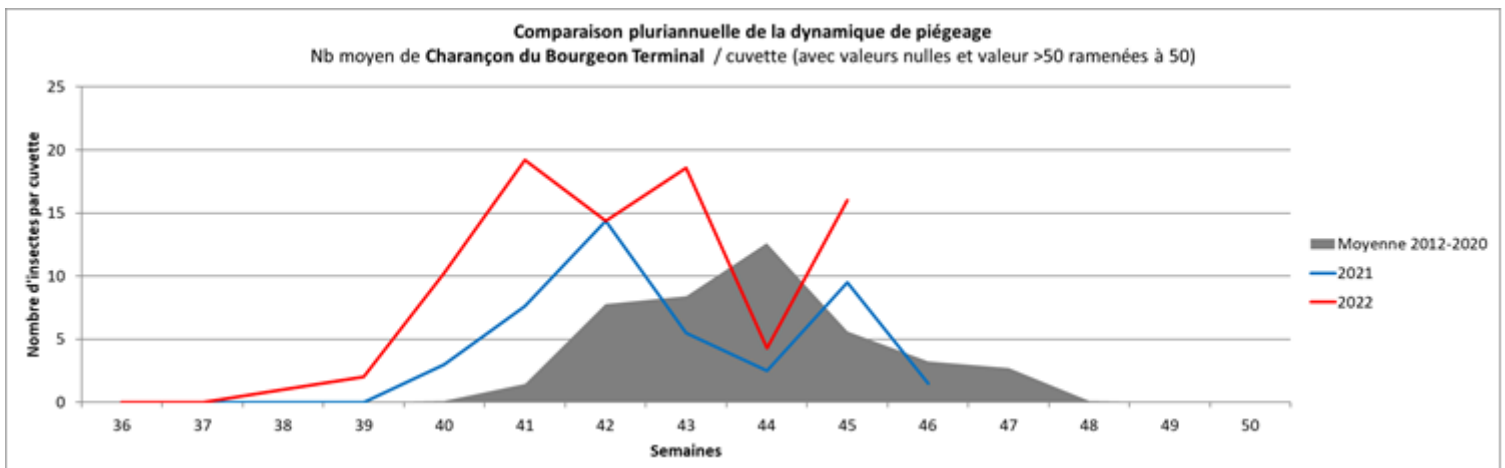


Figure 17 : Dynamique de captures pluriannuelles du CBT en région AURA (BSV AURA)

Malgré les inquiétudes, le ravageur n'a pas ou très peu provoqué de dégâts dans les secteurs à risque de l'Allier et de la Limagne.

POUR RAPPEL, la résistance « kdr » du CBT aux pyréthriinoïdes a été confirmée par des analyses en 2022 et 2023 dans les départements de l'Allier et du Puy-de-Dôme.

Bilan des dégâts : FAIBLE à MODÈRE

Malgré une présence importante de ravageurs, notamment en Auvergne, les dégâts sont quasi inexistant cette année. Très peu de ports buissonnantes ont été observés à montaison. On notera quelques parcelles situées dans des zones plus humides avec des défauts d'implantation qui présentaient des dégâts.



Dégâts larvaires larves d'altises et charançon du bourgeon terminal : peu de signalements malgré des niveaux de pression plus élevés en sortie d'hiver

En entrée hiver, le nombre moyen de larves d'altises était respectivement de **1.1 larve par plante en Auvergne** (n=14 parcelles échantillonnées) et **2.3 larves en Rhône-Alpes** (n=16). Même si ces niveaux de pression sont considérés comme faibles, on observe tout de même une part non négligeable (environ 25%) de parcelles où la pression dépasse 3 larves par plantes (cf Fig. 8).

Durant l'hiver, les infestations de larves d'altises ont évolué. Dans le même temps, le colza a beaucoup défolié ce qui présente l'avantage de réduire le stock larvaire par plante (les pétioles tombant au sol étant souvent les plus infestés). Malgré cette défoliation, la biomasse moyenne était particulièrement conséquente en sortie hiver par rapport à l'accoutumée ce qui permet de tolérer des infestations tardives.

On notera l'émergence de nombreuses larves L1 début janvier due à une climatologie favorable. Ce phénomène a pu augmenter le stock de larves comptabilisées sans pour autant induire un réel danger pour la culture (faible nuisibilité des larves au stade L1)

On notera une quasi absence de dégâts de charançon du bourgeon terminal cette année.

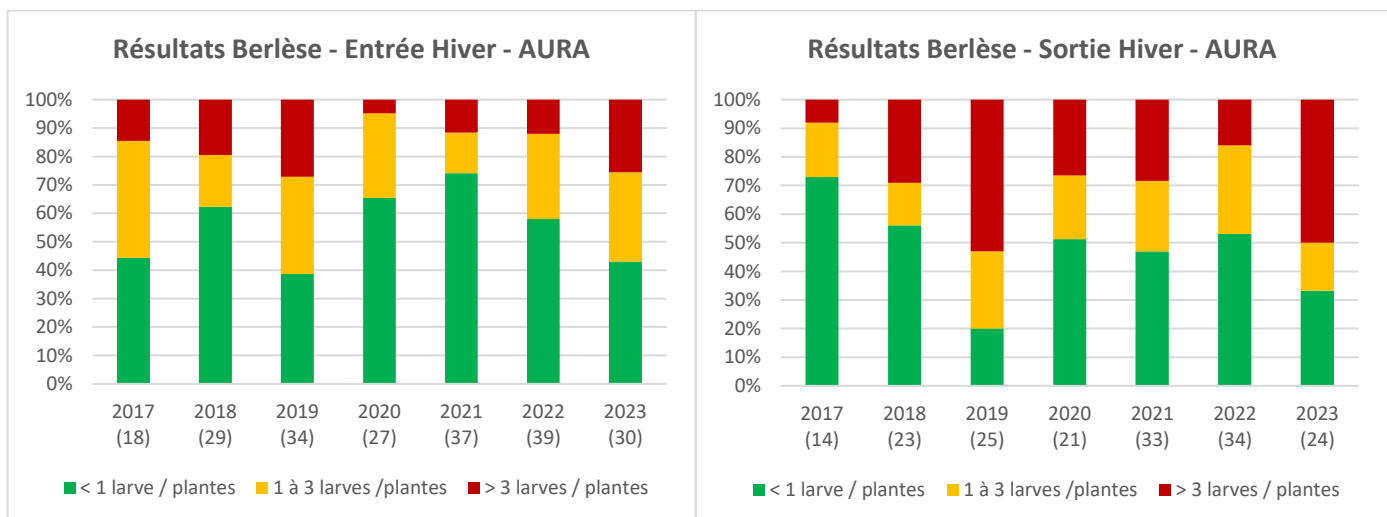


Figure 8 : Pourcentages de parcelles selon les niveaux d'infestation de larves d'altises en entrée et en sortie hiver (Source BSV Colza AURA) - Les chiffres entre parenthèses indiquent les nombres de parcelles ayant fait l'objet d'un suivi berlèse

Cette faible pression larvaire, couplée à des conditions de croissance et de développement des plantes globalement favorables, induit un nombre très limité de signalements de plantes « buissonnantes ».

Bilan des dégâts : FAIBLE à MODÈRE

A la fin floraison, la totalité des parcelles du réseau présentait un taux de plantes saines très élevé : au moins 90 %. Les dégâts occasionnés par les larves d'altises et de charançons du bourgeon terminal étaient donc relativement rares.



Charançon de la tige : arrivées tardives et vols étalés

Les fréquences de captures étaient conformes aux valeurs habituelles en région AURA (Fig. 9).

Les premières captures sont enregistrées après le redoux de mi-février autour du 24/02.

On observe un pic de vol étalé sur une dizaine de jours jusqu'à début mars. Ce dernier a été globalement massif et précoce par rapport à la moyenne.

Les interventions ont souvent eu lieu dans les 10 premiers jours de mars 2023.

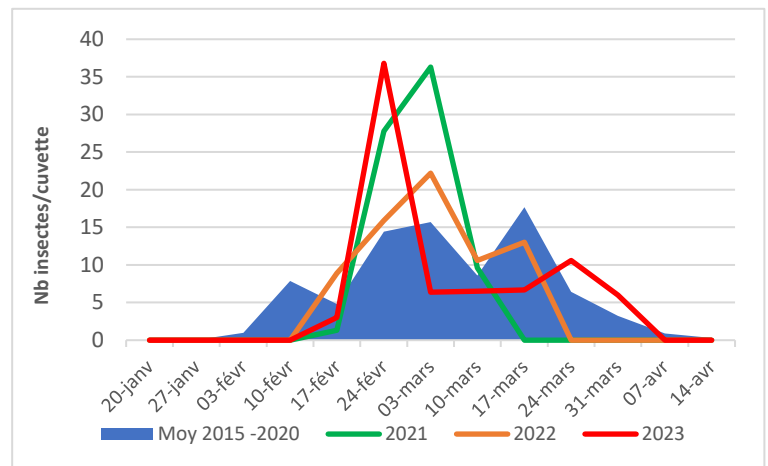


Figure 9 : Dynamique de piégeage du charançon de la tige du colza en région AURA (source BSV)

Bilan des dégâts : FAIBLE à MODÈRE

Sur les comptages réalisés en début floraison voire en fin floraison, l'impact du charançon de la tige est globalement limité et dans les standards que l'on peut observer chaque année. On dénombre environ 20% de parcelles ayant plus de 10% de plantes touchées.



Une pression méligèthe très élevée dans la région

Les premières arrivées significatives sont repérées vers le 12 mars. Au 20 mars (stade E-F1), la pression avait augmenté d'un échelon

L'arrivée et les attaques de méligèthes ont coïncidé avec une période où le colza était en difficulté sur le plan hydrique et où les amplitudes thermiques pouvaient freiner quelque peu son développement

Les parcelles situées dans les sols superficiels sont souvent les plus touchées dans la région mais c'est bien les stratégies de protection de la culture qui ont parfois fait défaut et qui n'ont pas permis de gérer sereinement le risque.

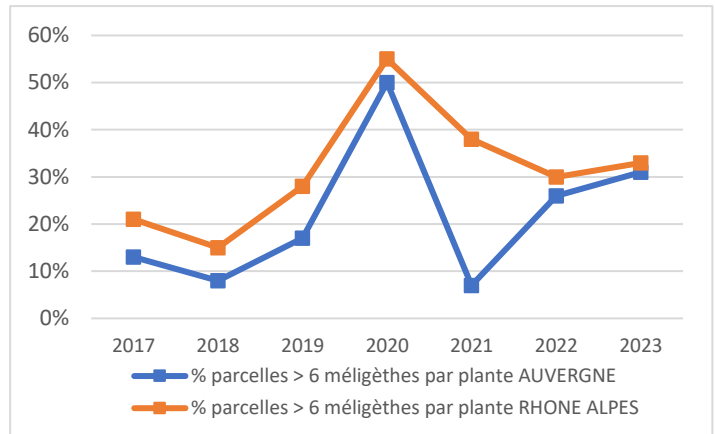


Figure 10 : Fréquence de parcelles ayant atteint le seuil 6 méligèthes/plante avant le stade F1 en région AURA (Source BSV)

Bilan des dégâts : MODERE A ELEVE

Sur les comptages réalisés en début floraison voir en fin floraison, l'impact des méligèthes est relativement significatif, en particulier sur les hampes principales qui ont largement été touchées.



Pucerons cendrés : pression historiquement élevée

Dès le début de la floraison, de nombreuses parcelles de la région ont été colonisées par les pucerons cendrés, déjà présents à l'automne pour la plupart. Si le seuil de nuisibilité à 2 colonies/m² n'est d'ordinaire jamais atteint, cette année environ 30% des parcelles du réseau BSV Rhône-Alpes ont atteint ce seuil et environ 15% pour le réseau Auvergne

Bilan des dégâts : MODERE

Lors des dernières observations, les colonies de pucerons cendrés étaient toujours présentes et malgré la pluie de ces dernières semaines les dégâts, couplés à ceux des méligèthes, sont bel et bien visibles pour certaines parcelles.



Pour en savoir plus, EcophytoPIC, le portail de la protection intégrée :
<http://grandes-cultures.ecophytopic.fr/grandes-cultures>

Publication hebdomadaire. Toute reproduction même partielle est soumise à autorisation

Directeur de publication : Gilbert GUIGNAND, Président de la Chambre Régionale d'Agriculture Auvergne-Rhône-Alpes

Coordonnées du référent : Perrine VAURE (CRA AURA perrine.vaure@aura.chambagri.fr, 06 76 24 46 48)

À partir d'observations réalisées par : des coopératives et négoce agricoles, des instituts techniques, des Chambres d'Agriculture de la région Auvergne-Rhône-Alpes, des lycées agricoles et avec la participation des agriculteurs.

Ce BSV est produit à partir d'observations ponctuelles. Il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transmise telle quelle à la parcelle. Pour chaque situation phytosanitaire, les producteurs de végétaux, conseillers agricoles, gestionnaires d'espaces verts ou tous autres lecteurs doivent aller observer les parcelles ou zones concernées, avant une éventuelle intervention. La Chambre régionale dégage toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs concernant la protection de leurs cultures.

Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office Français de la Biodiversité"

